

Désir d'enfant et demande d'adoption

Le bon sens aujourd'hui voudrait qu'un couple puisse avoir un enfant lorsqu'il le souhaite, au moment où il le décide. Un contretemps à ce projet est souvent vécu comme un échec. Derrière cette conception se cache une multitude de préjugés qui conditionnent à différents niveaux les motivations du couple. Et on a trop souvent tendance à oublier que nombreux et complexes sont les facteurs individuels ou sociétaux qui conditionnent le désir d'enfant.

En effet, la valeur « enfant » est devenue quelque chose de très important. En même temps qu'il est précieux en tant que petit être, l'enfant fait passer la personne à un statut reconnu comme plus élevé et valorisant, celui de parent. Ne serait-on pas complète ou complet tant qu'on n'est pas mère ou père ? De ce point de vue, c'est à travers le système de valeur qui encadre la notion de famille que la société exerce une pression qui a pour effet de teinter le désir d'un aspect obligé.

A l'échelle individuelle, le désir d'enfant, ou, ce qui peut également arriver, le non-désir d'enfant, est sous-tendu par une série de besoins conscients et inconscients. Besoin de se prolonger, de donner un enfant à l'autre, de poursuivre sa famille antérieure, mais aussi parfois de régler des conflits qui ne sont pas résolus. Tous ces besoins sont possibles et peuvent agir conjointement chez une même personne.

Souvent, le désir d'enfant prend la forme du « besoin de faire un enfant ». Cette composante est fortement reliée au désir de grossesse, d'être puissant, d'être capable de se reproduire.

Partant de ce désir, la plupart des gens expriment un projet pour l'enfant. Tout se passe comme s'ils avaient besoin de réenvisager la vie pour un autre être, d'offrir un avenir à quelqu'un, avenir qui ressemblerait très fort à l'avenir idéalisé qu'ils souhaitaient pour eux et qu'ils n'ont peut-être pas pu avoir.

Enfin, une des particularités majeures du désir d'enfant est qu'il ne tient pas compte de la réalité dans la mesure où on n'envisage que rarement les conséquences réelles. Le désir d'enfant est en fait très peu représenté et s'appuie peu sur des éléments tangibles. L'enfant est imaginaire, l'idée qu'on s'en fait se suffit à elle-même. Et l'objet du désir ne correspond pas à l'enfant réel tel qu'il sera à sa naissance.

Il est d'ailleurs frappant de constater que les représentations mentales des futurs parents évoquent en moyenne un enfant de deux ans, généralement habillé, qui marche, qui parle. Il n'est pas question de fœtus ni d'un nourrisson. Curieusement, un constat identique vaut également pour les parents qui ont déjà expérimenté une naissance.

Tout ceci transparait bien entendu également lors de la demande d'adoption. Et un des gros travaux que les parents qui choisissent cette voie doivent effectuer est de renoncer à certaines composantes du désir. Ce n'est pas évident. Qui d'ailleurs,

irait spontanément vers l'adoption, sauf à y être poussé par des considérations médicales ou idéologiques profondes ?

Réflexions de Monique Meyfroet, psychologue